



BENEVOLAT EN 2013 : LES ASSOCIATIONS EN DANGER...

5 Décembre 2013

Avertissement !

Le réseau associatif d'experts et d'universitaires Recherches & Solidarités a été constitué pour construire et suivre très régulièrement les indicateurs relatifs au secteur associatif : la dynamique de créations d'associations, le périmètre des associations actives, l'évolution du bénévolat, le moral des dirigeants, leurs moyens financiers et, pour les 175.000 associations employeurs, l'évolution trimestrielle du nombre de salariés.

Notre réseau qui fête en ce moment ses dix années révolues, n'est en revanche, et en aucune manière, porte-parole du secteur associatif, rôle réservé à la Conférence permanente des confédérations des associations (CPCA), au plan national et dans chacune des 26 régions. Il se limite donc à présenter une photographie, ou plus exactement un film qui témoigne de l'évolution des indicateurs, qu'il met à la disposition des acteurs et des décideurs que sont respectivement l'Etat et les Collectivités territoriales.

Il faut éviter que ce 5 décembre ne se limite à une consécration d'une journée. Ce zoom est fait sur les associations, car elles sont dans une situation difficile, victimes de la crise (et d'ailleurs pourquoi seraient-elles les seules à y échapper ?). En cela comment parler du bénévolat sans parler d'elles, et comment célébrer les bénévoles sans alerter sur les difficultés qu'elles vivent ?

Les sources utilisées ici sont les suivantes :

Enquêtes IFOP 2010 et 2013, auprès des Français, auxquelles R&S a été associée. Enquêtes semestrielles R&S auprès des responsables associatifs (2006 à 2013). Enquêtes annuelles R&S auprès des bénévoles (2007 à 2013).

Avant-propos

PARADOXE

Dans une proportion de l'ordre de 80%, les Français ont confiance dans les associations et estiment qu'elles peuvent et doivent jouer un rôle essentiel dans la société d'aujourd'hui, par différence avec d'autres systèmes organisés. Précisons toutefois que cette confiance ne va que jusqu'à 52% (Comité de la Charte – 2013), s'il s'agit de les aider financièrement par des dons, pour leurs actions.

Dans les discours entendus aujourd'hui, et face aux difficultés ressenties et aux réticences exprimées par rapport à beaucoup d'organisations, les uns et les autres appellent de leurs vœux l'implication de la société civile, dont les associations, pour une large part. Il est donc essentiel de faire le point de leur état de santé, d'une manière objective, en évitant tout à la fois les discours parfumés de guimauve, et les présentations par trop alarmistes.

Dans nos démarches d'évaluation, nous nous appuyons sur les informations que nous construisons et sur celles que nous allons directement puiser à la source, mais aussi sur les études et travaux importants menés sur le sujet. Ainsi, pour planter le décor, retenons trois témoignages de personnalités reconnues pour bien connaître le secteur associatif, et en mesure de porter un diagnostic sûr et révélateur.

Dans la nouvelle édition du paysage associatif français (DALLOZ-2013), V. TCHERNONOG marque la baisse des financements, en 2011 et 2012 et indique « *la concordance des trois principales évolutions observées en matière de financement – baisse du poids de l'Etat, privatisation et décentralisation des financements – a pour effet de développer les inégalités entre territoires, avec des zones qui sont riches car les habitants peuvent participer financièrement au service des associations et parce que les collectivités y sont plus riches. A l'opposé, les territoires pauvres auront encore moins de moyens pour développer des services en direction d'une population en difficulté économique ou vieillissante.* »

De son côté, et avec une préoccupation affichée quant à l'avenir du secteur associatif, Yannick BLANC, président de la FONDA, va jusqu'à parler de « *survie* » et écrit à propos des responsables associatifs : « *Il faut les aider à construire et affirmer une vision pour pouvoir aborder la question des alliances - entre elles et avec d'autres catégories d'acteurs -, qui est aujourd'hui absolument centrale pour leur survie et leur développement. L'influence des associations sera d'autant plus marquante qu'elles auront su construire efficacement et durablement des stratégies d'alliances avec des partenaires publics et privés, et notamment avec le monde des entreprises.* »

C'est bien à partir de ces constats que Roger SUE titrait ainsi la préface de notre 11ème édition de *La France associative en mouvement* : « Côte d'alerte ! ». Non sans ajouter les multiples raisons d'espérer, sous réserve d'une réelle prise de conscience du rôle de ce secteur : « *Comprenons bien l'enjeu. Si la force associative – qui au-delà de son importance économique, constitue aussi un baromètre de la santé morale, du lien social et civique et de l'esprit d'innovation en France comme ailleurs – est fragilisée, toute la collectivité, toutes les "fonctions publiques", jusqu'aux entreprises, s'en trouveront finalement affectées.* »

5 DECEMBRE 2013, JOURNEE DU BENEVOLAT

Au-delà du symbole, il ne servirait à rien de faire de cette date une journée de réjouissance ou une journée de deuil. Profitons-en juste pour faire le point, en rappelant que dans l'une de nos enquêtes, 80% des responsables associatifs estimaient que *la valorisation de l'engagement bénévole en France* est insuffisante.

Nous avons participé à l'élaboration, au financement et à l'exploitation des résultats des enquêtes IFOP auprès des Français, menées pour le compte de France Bénévolat. Comportant en 2010 et 2013 les mêmes questions, que donnent-elles, concernant le bénévolat au sein des associations (chapitre 2)?

La proportion des Français engagés bénévolement dans une association est passée de 22,5% en 2010 à 24,5% en 2013, mais la proportion des Français actifs selon un rythme hebdomadaire, calé sur celui d'une association est, de son côté, passée de 12,5% à 10,5%. Davantage de bénévoles, certes, mais celles et ceux qui font vivre l'association chaque semaine étaient environ 6,3 millions en 2010, et ils sont aujourd'hui à peu près 5,5 millions.

L'observation très rigoureuse de cette baisse incontestable de 12,7% de ces bénévoles, en trois ans, doit être rapprochée de l'augmentation de l'ordre de 10% du nombre d'associations en France, au cours de la même

période. C'est cet effet de ciseau que les associations vivent aujourd'hui, et ce n'est pas l'augmentation des bénévoles occasionnels qui peut le compenser.

Dans la présentation détaillée qui va suivre, on pourra observer la stricte correspondance entre le comportement des Français et ce que ressentent les dirigeants des associations. Au cours des années 2006 à 2010, comme on le verra dans le graphique correspondant (chapitre 4), les dirigeants des associations étaient environ 60% à se montrer satisfaits des ressources bénévoles dont dispose leur association. Au cours de la période 2011-2013, et dans des conditions d'enquêtes homogènes depuis 2006, tant par le libellé de la question que par le traitement pondéré des réponses, cette proportion est à peine supérieure à 40%, en moyenne.

On voit du reste dans nos enquêtes que ce sont les 85% d'associations ne disposant pas de salariés qui souffrent le plus de cette dégradation. Elles n'ont, en effet, pour seule ossature que l'action des bénévoles présents et actifs chaque semaine, avec une fonction précise. La proportion des dirigeants satisfaits de ces associations sans salarié est en effet de 40%, seulement, quand celle des dirigeants des associations qui emploient un ou deux salariés est de 44% et celle des dirigeants des grandes associations employeurs est proche de 50%.

LES RAISONS DE CETTE DEGRADATION

Dans cette approche, je me limiterai à quelques hypothèses et à des questions pour lesquelles nous ne serons jamais trop nombreux à chercher des réponses, et surtout des pistes de redressement.

Comme nous l'avons observé concernant l'emploi associatif, ce secteur a bénéficié d'un « *effet retard* », par rapport à la crise financière, puis économique. Celle-ci a touché la France à la fin 2008, et les premiers effets ont été ressentis au sein du secteur associatif, au début 2010, pour ce qui concerne la baisse des créations de nouvelles associations, et fin 2010, pour ce qui concerne le recul de l'emploi. Ce dernier indicateur correspond à la baisse des moyens financiers dont disposent l'ensemble des associations, et il faut donc admettre un lien entre la raréfaction de ces moyens et un certain découragement des bénévoles les plus actifs. D'où la dégradation observée à partir de l'année 2010, à la fois par les enquêtes IFOP et par nos enquêtes auprès des dirigeants.

Même s'ils sont déterminés, par définition, ces bénévoles peuvent connaître aussi des moments de découragement : dans l'enquête du printemps 2010, ils étaient 39% chez les employeurs et 32% chez les dirigeants d'associations non employeurs, à répondre qu'ils *avaient souvent ressenti personnellement des moments de découragement ou de doute au cours de leur mandat*. Et seulement 17% à n'avoir jamais ressenti de tels moments.

Si on élargit à l'ensemble des bénévoles que nous interrogeons chaque année depuis 2007, nous avons bien pointé ce découragement, et écrit dans l'édition 2013 de *La France bénévole* : *Dans le contexte actuel, ils sont aujourd'hui plus nombreux à ressentir des difficultés nouvelles en termes de moyens au sein de leur association, pour développer l'activité bénévole dans laquelle ils sont engagés : 38% en 2013, contre 21% en 2009. Quand 42% soulignent la diminution du nombre de bénévoles, 39% leur moindre disponibilité, 58% la diminution des moyens financiers, et 19% la diminution du nombre d'adhérents, on ne sera pas étonné de constater que 27% des bénévoles avouent ressentir une certaine morosité et un manque d'entrain au sein de leur association.*

Outre ces raisons, directement liées au contexte de l'association dans laquelle ils sont engagés, les bénévoles ne peuvent faire abstraction de leur situation personnelle. A cette première question, *êtes-vous plus attentif aux frais personnels que peut occasionner votre activité bénévole (frais de déplacement, garde d'enfants...)*, ils sont, en 2013, 59% à répondre par l'affirmative, contre 52% en 2009. Et à cette deuxième question, *d'une manière générale rencontrez-vous des difficultés personnelles et familiales, directement liées à la situation actuelle, qui pourraient perturber ou mettre en cause votre activité bénévole*, ils sont aujourd'hui 18% à répondre oui, contre 13% en 2009.

LES RESPONSABILITES ET LA RECONNAISSANCE

On pourrait être tenté de faire porter la responsabilité de cette dégradation sur les associations elles-mêmes. Pourquoi n'ont-elles pas réussi à retenir leurs bénévoles réguliers ? Pourquoi n'ont-elles pas réussi à en recruter de nouveaux ? Ces bénévoles, actifs sur un mode hebdomadaire, majoritairement des hommes, sont aujourd'hui

plus de 30% à avoir dépassé 70 ans, et les moins de 25 ans ne représentent que 7%. Elles ont sans doute une part de responsabilité, mais il ne faut pas oublier qu'elles ont avant tout un objet, et des objectifs quotidiens, d'autant plus prégnants que les besoins sont de plus en plus importants. Leurs dirigeants n'ont donc pas forcément le temps de s'abstraire de ces contraintes, pour construire une stratégie de fidélisation et de recrutement.

De plus, on assiste à une évolution des comportements qui posent de multiples problèmes aux associations et contre laquelle il est difficile de lutter. Il en est ainsi de la mobilité de plus en plus fréquente des bénévoles, d'une association à l'autre. Et le rejet ambiant de toute forme d'organisation rejait peut-être aussi, pour une part, sur le secteur associatif, et conduit un grand nombre de citoyens à s'engager de préférence sur un mode informel. C'est en tout cas le mouvement très net, entre 2010 et 2013, au travers des résultats des enquêtes IFOP.

Les moyens publics destinés à accompagner les associations, encore relativement symboliques comparés à d'autres secteurs, sont en nette baisse, et il n'est toujours pas possible de les mesurer. Ce que l'on appelle les *jaunes budgétaires*, récapitulatifs des subventions établis tous les deux ans comme des outils d'aide à la décision pour les parlementaires, ne présentent pas la moindre caractéristique de sérieux et de rigueur. Et ces moyens sont toujours estimés par les décideurs en valeur brute, sans tenir compte de l'effet de levier que représente le bénévolat associatif : un euro de subvention peut en effet être valorisé, entre trois et cinq fois, par cette ressource humaine gratuite qui amplifie ainsi très largement l'action.

Lorsque l'on interroge les responsables associatifs, ils se montrent presque aussi sensibles à la reconnaissance de leur action qu'aux moyens qui leur sont accordés. Dans l'enquête du printemps 2013, ils étaient ainsi 94% à juger important *d'obtenir une vraie reconnaissance des Collectivités* (communes, intercommunalités, départements, régions) et 87% à accorder la même importance à *la reconnaissance de la part de l'Etat*.

Juste pour illustrer ce propos, prenons deux exemples très simples. Quelle sont les raisons qui justifient que les frais de déplacements, exposés par les bénévoles dans l'exercice de leur engagement, soient pris en compte selon un barème inférieur à celui des salariés ? Dans l'actualité récente, et sans prendre parti sur le fond d'un sujet très difficile, comment expliquer qu'un texte ait été aussi rapidement soumis au Parlement, quand toutes les associations travaillant sur la problématique de la prostitution demandent une concertation patiente prenant en compte toutes les dimensions du sujet.

JUSTE UNE QUESTION...

Je voudrais terminer ce propos, construit à partir des travaux menés depuis dix ans par l'équipe de R&S et son Comité d'experts, et bien entendu à partir d'une expérience personnelle¹, par une question : ne sommes-nous pas parvenus, au moins momentanément, aux limites du système actuel ? Les associations se construisent et se développent grâce au bénévolat, ceci de manière exclusive pour plus de 85% d'entre elles. Et on en voit la tension. Les plus grandes associations, bénéficiant généralement de soutiens financiers publics (Etat et Collectivités), organisent et développent également leurs activités grâce à leurs bénévoles, et quant elles en ont les moyens en recrutant des salariés. Mais on observe également une tension dans ce domaine.

Entre bénévolat et salariat, il existe depuis assez longtemps une forme intermédiaire que l'on appelle le « *volontariat* » : il s'agit d'un engagement citoyen des jeunes mais aussi à tout âge, au sein d'une association et pour une indemnisation relativement modeste, pour une action ambitieuse et qui peut permettre l'épanouissement personnel, le développement des compétences et l'élargissement du réseau de relations...

JACQUES MALET²

Références : Le paysage associatif français – V. Tchernonog – Editions DALLOZ. Travaux de la FONDA : Faire ensemble 2020 <http://www.fonda.asso.fr/>. La France bénévole – Editions annuelles. La France associative en mouvement – Editions annuelles. www.recherches-solidarites.org

¹ En matière d'évaluation, au sein de l'Inspection de la jeunesse et des sports, puis à la Cour des Comptes et en Chambre régionale des Comptes, et comme rapporteur général d'évaluation des politiques publiques (Commissariat du Plan). En qualité d'acteur dans plusieurs départements ministériels et dans le corps préfectoral, et à titre personnel dans plusieurs associations.

² Fondateur, avec Cécile BAZIN, du réseau associatif d'experts et d'universitaires Recherches & Solidarités.

Chapitre 1 – Les bénévoles des associations aujourd’hui

Méthodologie : Consacré aux bénévoles engagés dans une association, en 2013, ce chapitre aborde l’intensité et la régularité de l’engagement. Il s’appuie sur l’enquête IFOP, réalisée auprès des Français, concernant leur engagement bénévole.

Cet engagement doit se mesurer en fonction de son intensité et surtout de sa régularité. De ce point de vue, le lecteur pourra voir, dans chaque tableau, comment se répartissent les bénévoles en quatre strates, des plus occasionnels aux plus présents. Et ces tableaux comportent aussi deux regroupements, présentant respectivement celles et ceux qui sont actifs de manière plus ou moins intermittente, et celles et ceux qui ont un engagement hebdomadaire, ce qui correspond généralement au rythme de fonctionnement d’une association.

A – Une forte assiduité de la part des seniors

Ce tableau comporte une ventilation qui montre que les plus de 70 ans présentent un engagement singulièrement plus important.

Tableau 1 – Intensité et régularité de l’engagement associatif en fonction de l’âge (en % des Français)

	18-24 ans	25-34 ans	35-49 ans	50 - 59 ans	60 - 69 ans	70 ans et plus	Ensemble
1 - Engagement ponctuel	5%	10%	6%	5%	6%	7%	7%
2 – Quelques heures chaque mois	6%	5%	9%	7%	8%	7%	7%
3 – Quelques heures chaque semaine	3%	4%	4%	5%	12%	9%	6%
4 - Au moins un jour chaque semaine	3%	5%	3%	3%	7%	15%	4%
Engagement à l’année (2 + 3 + 4)	11%	14%	16%	15%	27%	31%	18%
Engagement hebdomadaire (3 + 4)	6%	9%	7%	8%	18%	25%	10%
Rappel de l’ensemble	16%	24%	22%	20%	32%	38%	25%

Source : Enquête IFOP 2013, pour France Bénévolat et le Crédit Mutuel. Traitement R&S. **Lecture :** Les quatre premières lignes présentent la proportion des bénévoles, en fonction de la régularité de leur engagement. Les deux lignes suivantes présentent la proportion cumulée de celles et ceux qui ont un engagement régulier tout au long de l’année, et la proportion de celles et ceux qui ont un engagement hebdomadaire.

Globalement, le parcours de vie influence l’engagement associatif : assez timide entre 18 et 24 ans (16%), dans la mesure où les jeunes sont un peu plus attirés par un engagement informel, et sans doute aussi un peu moins bien accueillis dans certaines associations ; nettement plus vif (24%) entre 25 et 34 ans, de par une meilleure acceptation des règles de la vie associative, et une plus grande fréquentation des associations, en qualité d’adhérent. L’engagement va se réduire un peu, entre 35 et 49 ans (22%) et entre 50 et 59 ans (20%), dans la mesure où des arbitrages devront se faire entre le bénévolat et les contraintes professionnelles et familiales.

L’âge de 60 ans – symboliquement dans ce tableau, mais en fait d’une manière bien plus fluctuante – marque une relance significative de l’engagement associatif, avec 32% des Français bénévoles dans le secteur, entre 60 et 69 ans, et avec une nouvelle progression (38%), au-delà de 70 ans.

La lecture des deux repères, respectivement consacrés à celles et ceux qui ont une activité au mieux sur un rythme mensuel, et à celles et ceux qui sont actifs d’une manière hebdomadaire, soit au rythme de la plupart des associations, apporte quelques enseignements : le premier type d’engagement ne subit pas de véritable inflexion entre 35 et 59 ans, à la différence de l’engagement hebdomadaire, pour des raisons de disponibilité.

De plus, et cela ne manquera pas d’interpeller les responsables associatifs, l’engagement global varie du simple au double, quand on compare les 18-24 ans et les 60-69 ans ; l’engagement mensuel et surtout l’engagement hebdomadaire varient quant à eux du simple au triple : la disponibilité constitue sans doute l’une des explications, mais l’accès à des fonctions motivantes et à quelques responsabilités, qui apparaît comme l’une des principales attentes des jeunes bénévoles, figure aussi au rang des causes de cette différence.

B – Plus largement aux responsabilités, les hommes sont plus présents

Selon la même présentation, le tableau suivant permet de voir comment se différencient les hommes et les femmes, au regard de l'intensité de leur engagement.

Tableau 2 – Intensité et régularité de l'engagement associatif en fonction du genre (en % des Français)

	Hommes	Femmes	Ensemble
1 - Engagement ponctuel	6,1%	7,3%	6,7%
2 – Quelques heures chaque mois	7,9%	7,1%	7,5%
3 – Quelques heures chaque semaine	6,9%	5,6%	6,2%
4 - Au moins un jour chaque semaine	4,4%	4,1%	4,3%
Engagement à l'année (2 + 3 + 4)	19,2%	16,8%	17,9%
Engagement régulier hebdomadaire (3 + 4)	11,3%	9,7%	10,5%
Rappel de l'ensemble	25,2%	24,1%	24,6%

Source : Enquête IFOP 2013, pour France Bénévolat et le Crédit Mutuel. Traitement R&S. **Lecture** : Les quatre premières lignes présentent la proportion des bénévoles, en fonction de la régularité de leur engagement. Les deux lignes suivantes présentent la proportion cumulée de celles et ceux qui ont un engagement régulier tout au long de l'année, et la proportion de celles et ceux qui ont un engagement hebdomadaire.

Si la différence est faible sur la proportion des femmes et des hommes engagés dans une association, il n'en est pas de même quant à la régularité de leur engagement. Les hommes sont significativement plus présents dans les associations, tout au long de l'année (19% contre 17%), tout comme sur un rythme hebdomadaire.

Cela s'explique par la disponibilité de chacun et aussi par la place faite aux hommes et aux femmes, en termes de responsabilité.

C – L'adhésion, vraie barrière pour les moins diplômés

Ce tableau montre comment se répartissent les bénévoles, au regard de leur formation initiale, croisée avec l'intensité et la régularité de leur action au sein des associations.

Tableau 3 – Intensité et régularité de l'engagement associatif en fonction de la formation initiale (en % des Français)

	Aucun diplôme ou enseignement primaire	Ancien brevet, BEPC, CAP, BEP	Niveau bac	Bac + 2 ans ou niveau bac + 2 ans	Diplôme supérieur	Ensemble
1 - Engagement ponctuel	6%	7%	4%	9%	8%	7%
2 – Quelques heures chaque mois	4%	8%	5%	8%	11%	7%
3 – Quelques heures chaque semaine	4%	5%	7%	5%	9%	6%
4 - Au moins un jour chaque semaine	4%	3%	3%	5%	6%	4%
Engagement à l'année (2 + 3 + 4)	13%	16%	15%	18%	26%	18%
Engagement hebdomadaire (3 + 4)	9%	8%	10%	11%	14%	10%
Rappel de l'ensemble	19%	23%	19%	27%	33%	25%

Source : Enquête IFOP 2013, pour France Bénévolat et le Crédit Mutuel. Traitement R&S.

Même si les exceptions existent, le bénévole est généralement adhérent d'une association. On ne peut donc lire ce tableau qu'à la lumière de la proportion de Français adhérents, selon leur formation initiale. A partir d'une proportion moyenne de 45%, la variation est considérable depuis 25% parmi les Français sans diplôme, jusqu'à 58% parmi les Français les plus diplômés adhérant à une association.

Le tableau suivant rapproche ces données, et présente des résultats très particuliers.

Tableau 4 – Rapprochement des données sur l’adhésion et sur l’engagement, en fonction de la formation initiale

Proportion sur l'ensemble des Français	Aucun diplôme ou enseignement primaire	Ancien brevet, BEPC, CAP, BEP	Niveau bac	Bac + 2 ans ou niveau bac + 2 ans	Diplôme supérieur	Ensemble
Adhèrent à une association (1)	25%	39%	48%	55%	58%	45%
Adhérents bénévoles, quelle que soit l'intensité	74%	59%	39%	50%	58%	55%
Adhérents bénévoles, intervenant chaque semaine	34%	22%	21%	19%	25%	23%

Source : Enquêtes IFOP 2013, pour France Bénévolat et le Crédit Mutuel. Traitement R&S. (1) Résultats de l'enquête BVA 2010, effectuée à la demande des pouvoirs publics. **Lecture :** Parmi les Français sans diplôme ou ayant suivi un enseignement primaire, 25% sont adhérents d'une association. Parmi ces adhérents, 74% ont une action bénévole dans une association, dont 34% ont une activité bénévole hebdomadaire.

La démonstration est claire : si un seul Français sans diplôme sur 4 est adhérent d'une association, il fait preuve d'un réel souci d'y être utile. En effet, si l'on prend les deux situations extrêmes, 74% des adhérents non diplômés ont une activité bénévole, au moins ponctuelle, quand ils ne sont que 58% parmi les adhérents les plus diplômés. La même différence significative se vérifie quant à l'activité bénévole hebdomadaire : plus d'un tiers des adhérents non diplômés ont un tel engagement, quand ils ne sont qu'un quart parmi les plus diplômés. Outre l'objectif d'encourager les personnes les moins diplômées, généralement aussi les plus modestes, à pousser la porte d'une association, ce qu'elles hésitent à faire, on pourra penser à sa conséquence en matière de bénévolat.

Chapitre 2 – Evolutions entre 2010 et 2013

A - Des bénévoles aujourd'hui moins assidus

Méthode : Nous abordons ici l'évolution constatée entre les résultats de l'enquête 2013 et ceux de l'enquête de 2010. Pour la commodité de la lecture, et pour faciliter les rapprochements, les proportions sont toujours données par rapport à l'ensemble des Français.

En 2013, 24,6% des Français (proportion arrondie dans un certain nombre de tableaux) sont engagés bénévolement dans une association. Ce premier tableau montre avec quelle régularité ils sont engagés, critère présenté sans aucun jugement de valeur, mais déterminant pour le fonctionnement des associations.

Tableau 5 – Evolution de la régularité et de l'intensité de l'engagement entre 2010 et 2013 (en % des Français)

	Résultats en 2010	Résultats en 2013
1 - Engagement ponctuel	4,6%	6,7% (+ 2,1%)
2 – Quelques heures chaque mois	5,6%	7,5% (+ 1,9%)
3 – Quelques heures chaque semaine	8,4%	6,2% (- 2,2%)
4 - Au moins un jour chaque semaine	4,1%	4,3% (+ 0,2%)
Engagement à l'année (2 + 3 + 4)	18,1%	17,9% (- 0,2%)
Engagement régulier hebdomadaire (3 + 4)	12,5%	10,5% (- 2,0%)
Ensemble des bénévoles en associations	22,6%	24,6% (+ 2,0%)

Sources : Enquêtes IFOP 2010 et 2013, pour France Bénévolat et le Crédit Mutuel. Traitement R&S. **Lecture :** En 2010, 4,6% des Français intervenaient ponctuellement dans une association ; ils sont 6,7% en 2013.

Parmi les Français, la proportion de celles et ceux qui ont une activité bénévole au sein d'une association a progressé de deux points (22,6% à 24,6%). Cette progression s'est faite à partir de ceux qui interviennent ponctuellement et de ceux qui interviennent quelques heures chaque mois (environ 2 points). Ceux qui interviennent quelques heures chaque semaine sont proportionnellement moins nombreux (- 2,2 points). Le noyau dur de celles et ceux qui interviennent au moins une journée chaque semaine est resté stable.

Ainsi, la proportion des bénévoles qui interviennent sur un mode hebdomadaire, au rythme de la vie des associations, est passée de 12,5% à 10,5%. Leur nombre est donc passé de 6,3 millions en 2010, à 5,5 millions en 2013, soit une baisse de 12,7%, pendant que le nombre d'associations progressait de 10% en trois ans.

B – Une évolution comparable pour les hommes et les femmes

Entre 2010 et 2013, l'évolution a été strictement comparable, chez les hommes et chez les femmes. On trouve en effet une même progression de l'ordre de deux points :

Tableau 6 – Evolution de la régularité et de l'intensité de l'engagement entre 2010 et 2013, selon le genre

	Hommes		Femmes		Ensemble	
	2010	2013	2010	2013	2010	2013
Engagements ponctuels	4,5%	6,1%	4,7%	7,3%	4,6%	6,7%
Engagements à l'année	18,7%	19,2%	17,5%	16,8%	18,1%	17,9%
Engagements hebdomadaires	13,2%	11,3%	11,9%	9,7%	12,5%	10,5%
Rappel de l'ensemble	23,0%	25,2%	22,2%	24,1%	22,6%	24,6%

Sources : Enquêtes IFOP 2010 et 2013, pour France Bénévolat et le Crédit Mutuel. Traitement R&S. **Lecture** : Parmi l'ensemble des hommes, en France, 18,7% participaient bénévolement à une activité associative, tout au long de l'année, en 2010. Cette proportion est passée à 19,2% en 2013.

On n'observe pas de différence significative quant à la variation de la proportion des engagements hebdomadaires : elle est de l'ordre de deux points pour les hommes comme pour les femmes.

C – Une évolution tranchée en fonction de l'âge

Tableau 7 – Evolution de la régularité et de l'intensité de l'engagement entre 2010 et 2013, selon l'âge

	18-24 ans		25-34 ans		35-49 ans		50-64 ans		65 ans et plus	
	2010	2013	2010	2013	2010	2013	2010	2013	2010	2013
Engagements ponctuels	5%	5%	3%	9%	4%	6%	6%	5%	5%	7%
Engagements à l'année	12%	11%	12%	14%	13%	16%	20%	17%	33%	29%
Engagements hebdomadaires	8%	6%	7%	9%	7%	7%	14%	10%	25%	21%
Rappel de l'ensemble	17%	16%	15%	24%	17%	22%	26%	22%	38%	36%

Sources : Enquêtes IFOP 2010 et 2013, pour France Bénévolat et le Crédit Mutuel. Traitement R&S.

Selon la dernière ligne du tableau, le groupe des bénévoles a profondément évolué entre 2010 et 2013 : la proportion des 18-24 ans est restée sensiblement la même, et leur régularité a un peu baissé (2 points parmi ceux qui ont une présence hebdomadaire (6% contre 8% en 2010)).

Le groupe des 25-34 ans a très fortement progressé (de 15% à 24% au total), et sa régularité a également augmenté (deux points, de 7% à 9%, parmi ceux qui ont une présence hebdomadaire). Il en est de même pour les 35-49 ans, dont la proportion globale passe de 17% en 2010 à 22% en 2013. Compte tenu de leurs obligations professionnelles et familiales, leur régularité est restée à 7%, chez ceux qui interviennent chaque semaine.

Le groupe de 50-64 ans faiblit un peu, passant d'une proportion globale de 26%, en 2010, à une proportion de 22% en 2013. Et c'est la régularité de ces bénévoles qui s'effondre : ceux qui avaient une intervention hebdomadaire étaient 15% en 2010 et ils ne sont plus que 9% en 2013. Préoccupations professionnelles, mobilisation concomitante sur un mode informel, soutien de leurs enfants et de leurs parents âgés pour cette génération que l'on appelle « génération sandwich » ?

Parmi les plus de 65 ans, le bénévolat associatif faiblit un peu, passant de 38% à 36% entre 2010 et 2013. La régularité des interventions faiblit également, de 4 points pour ce qui concerne les interventions mensuelles, comme pour ceux qui sont présents chaque semaine.

Chapitre 3 – Combien de bénévoles associatifs en 2013 ?

Les résultats de l'enquête de 2010 permettaient d'indiquer que le nombre de Français bénévoles dans une association se situait aux alentours de 11,5 millions, un total très différent de la plupart des chiffres faux qui circulent.

Les résultats de cette nouvelle enquête montrent que l'on se situe désormais autour de 12,5 millions de Français, actifs dans une association. Ceci en appliquant, strate par strate, les résultats obtenus, aux dernières statistiques de l'INSEE, et en considérant la population française entre 17 et 85 ans.

La méthodologie mise en œuvre et les documents techniques disponibles pour qui les souhaite, permettent d'assurer qu'il s'agit là d'une base solide sur laquelle les acteurs et les décideurs pourront s'appuyer. A partir de cette base, le lecteur attentif saura compléter utilement de deux manières :

- Sans jugement de valeur, tous les pratiquants et tous les connaisseurs de la vie associative savent parfaitement qu'il y a une différence considérable, au regard du fonctionnement et du développement d'une association, entre un bénévole dit occasionnel, certes très utile, et un bénévole intervenant très régulièrement, sur un rythme hebdomadaire, au fil de l'activité de l'association. Pour que le lecteur se fasse une idée, nous présentons les trois repères utiles : 12,5 millions de Français bénévoles dans une association ; environ 9 millions de Français intervenant tout au long de l'année (au moins quelques heures par mois) dont environ 5,5 millions de Français intervenant sur un mode hebdomadaire.
- On peut considérer que 40%, environ, des bénévoles, interviennent dans deux associations au moins : on aura donc soin de distinguer *les bénévoles* et *les interventions bénévoles*. Sans chercher trop de complexité, précisons donc que pour 12,5 millions de Français bénévoles dans les associations, ces dernières peuvent compter sur 18 millions d'interventions bénévoles. Rapportées au nombre d'associations actives en 2013 (hypothèse de 1.300.000), chacune peut compter en moyenne sur 14 bénévoles au total, mais seulement sur 6 à 7 bénévoles intervenant sur un mode hebdomadaire.

Le tableau qui suit permet de faire un bilan très précis de la manière dont se répartissent ces bénévoles qui sont actifs, chaque semaine, au rythme des activités des associations, constituant ainsi leur colonne vertébrale et leur permanence.

Tableau 8 - Répartition des bénévoles associatifs en fonction de leur âge, en 2013

Répartition des engagements	17-24 ans	25-34 ans	35-49 ans	50 - 59 ans	60 - 69 ans	70 ans et +	Total	Estimation en millions de personnes
Engagements très occasionnels (1)	10%	25%	25%	13%	12%	15%	100%	3,5
Engagements à l'année (2)	8%	12%	24%	14%	19%	23%	100%	9,0
Dont engagements hebdomadaires	7%	13%	17%	12%	20%	31%	100%	5,5
Rappel de l'ensemble (1 + 2)	8%	16%	24%	14%	16%	21%	100%	12,5

Source : Enquête IFOP 2013, pour France Bénévolat et le Crédit Mutuel. INSEE – Recensement de la population 2009. Traitement R&S.

Lecture : Parmi les 17-24 ans, on compte 10% de bénévoles occasionnels, sur un total de l'ordre de 3,5 millions.

C'est donc la première fois que l'on peut mesurer, avec une grande précision, la place qu'occupent les bénévoles de plus de 70 ans, au sein des associations.

Les bénévoles de plus de 70 ans représentent 21% du total, 23% de ceux qui interviennent tout au long de l'année, et surtout plus de 30% de ceux qui font vivre les associations chaque semaine. C'est donc une très bonne nouvelle quant à leur engagement et à leur présence régulière. C'est peut-être une nouvelle préoccupante, si l'on prend en compte la pyramide des âges des bénévoles les plus actifs, au sein du secteur associatif.

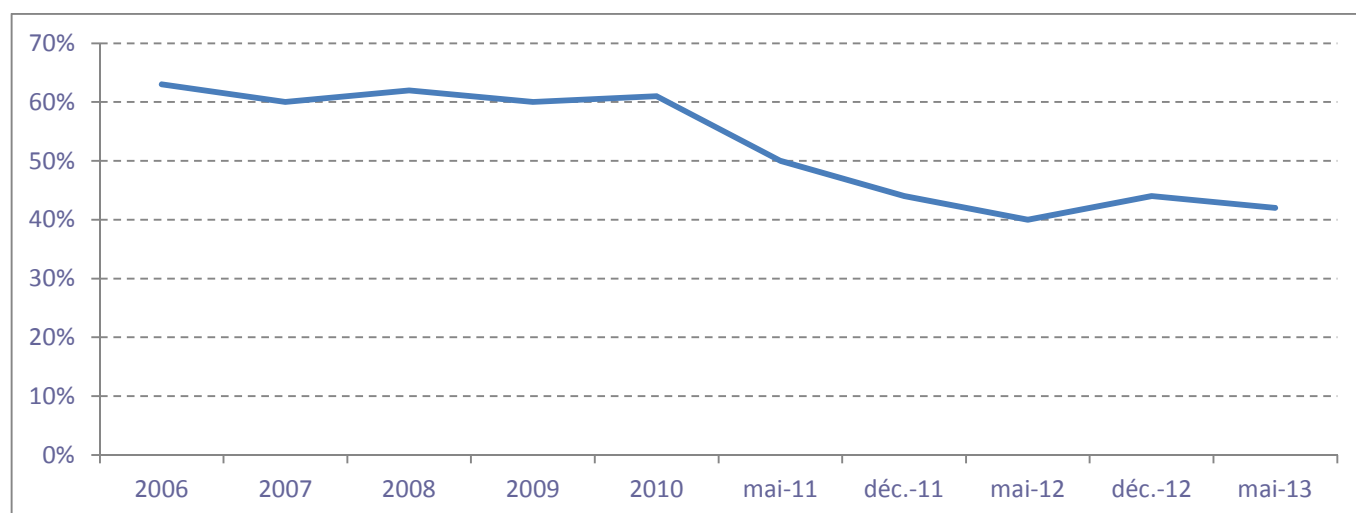
Chapitre 4 : La perception des acteurs

Méthode : En correspondance avec l'observation réalisée auprès de l'ensemble des Français, dans le cadre des enquêtes IFOP, nous disposons de nos enquêtes régulières, organisées en lien étroit avec notre Comité d'experts : auprès d'un panel représentatif (du point de vue de la taille des associations et de leurs différents secteurs d'activité) de responsables associatifs, d'une part ; auprès d'un échantillon représentatif de l'ensemble des bénévoles, d'autre part. Les résultats présentés concernent les évolutions constatées, à partir de questions posées de la même manière, et d'un traitement statistique des résultats, strictement homogène d'une année sur l'autre.

A - Des dirigeants de plus en plus inquiets

Ce graphique présente la proportion des responsables associatifs qui considèrent qu'ils disposent d'une ressource humaine bénévole satisfaisante.

Graphique 1 - Comment jugez-vous la situation de votre association, concernant le bénévolat (nombre, disponibilité, savoir-faire...) ?
Proportion de réponses positives.



Sources : Enquêtes annuelles, puis semestrielles auprès des responsables associatifs

La courbe s'est maintenue autour de 60%, au cours des années 2006 à 2010, et a brusquement chuté au cours de l'année 2011, pour s'établir un peu au-dessus de 40%.

Les différences constatées entre 2010 et 2013, relatives à cette dégradation dans le ressenti des dirigeants associatifs, correspondent à celle que l'on constate entre les enquêtes 2010 et 2013, concernant le nombre de bénévoles engagés sur un rythme hebdomadaire.

B - Des moments de solitude...

La question suivante a été posée aux responsables bénévoles des associations : En tant que dirigeant associatif, avez-vous personnellement ressenti au cours de votre mandat un sentiment de solitude (moments de découragements, moments de doutes...) ? Les réponses figurent dans le tableau suivant, différentes selon que le dirigeant a ou n'a pas la responsabilité de salariés. Nous étions au printemps 2010, précisément au moment des premiers effets de la crise financière et économique.

Tableau 9 – Avez-vous ressenti des moments de découragement et de doutes ?

Ventilation des réponses	Responsables d'associations employeurs	Responsables d'associations sans salarié
Oui, très souvent	15%	13%
Oui, souvent	24%	19%
Sous total « Ont souvent ressenti ces moments »	39%	32%
Oui, cela m'est arrivé	49%	51%
Non, jamais	9%	15%
Ne se prononce pas	2%	2%
Non réponses	1%	0%
Total	100%	100%

Source: Enquête auprès d'un panel de 1.774 responsables associatifs – Recherches & Solidarités - Mai 2010.

Les dirigeants sont environ un tiers à ressentir souvent des moments de solitude, faits de découragements et de doute. Et on ne compte que 15% des dirigeants d'associations sans salariés et seulement 9% des responsables d'associations employeurs, pour indiquer qu'ils ont échappé à ces sentiments.

Certes, il en faut beaucoup pour décourager les dirigeants des associations, dans la mesure où leur motivation et leur détermination sont importantes, comme l'ont largement montré nos enquêtes. Et dans les évolutions que l'on observe concernant le bénévolat, ils seront certainement les derniers à lâcher prise. Pour autant, les sentiments qu'ils expriment ici très librement, sont sans doute plus librement encore exprimés au sein du groupe des bénévoles de leurs associations, et ne sont pas sans influence.

B - Les bénévoles face à la crise

Si on élargit à l'ensemble des bénévoles que nous interrogeons chaque année depuis 2007, nous avons bien pointé ce découragement, et notamment observé leurs réponses aux mêmes questions posées en 2009 et en 2013.

Tableau 10 - Dans le contexte actuel, avez-vous ressenti des difficultés nouvelles en termes de moyens de votre association, pour développer l'activité bénévole dans laquelle vous êtes engagé ?

Ventilation des réponses	Ensemble des bénévoles en 2013	Rappel enquête 2009
a - Non	23%	51%
b - Oui, et on peut faire face	38%	25%
c - Oui, et ça devient très difficile à gérer	38%	21%
Non réponses	1%	3%
Total général	100%	100%

Sources : Enquêtes R&S - Avril 2009 auprès de 3.780 bénévoles et Mars 2013 auprès de 2.830 bénévoles représentatifs de l'ensemble du secteur associatif.

Dans le contexte actuel, ils sont aujourd'hui plus nombreux à ressentir des difficultés nouvelles en termes de moyens au sein de leur association, pour développer l'activité bénévole dans laquelle ils sont engagés : 38% en 2013, contre 21% en 2009.

Au-delà de ce tableau, et en réponse à la question portant sur la hiérarchie des difficultés ressenties, 42% soulignent la diminution du nombre de bénévoles, 39% leur moindre disponibilité, 58% la diminution des moyens financiers, et 19% la diminution du nombre d'adhérents. On ne sera pas étonné de constater que 27% des bénévoles avouent en 2013 ressentir *une certaine morosité et un manque d'entrain au sein de leur association*.

Outre ces raisons, directement liées au contexte de l'association dans laquelle ils sont engagés, le bénévole ne peut faire abstraction de sa situation personnelle.

A cette première question, êtes-vous plus attentif aux frais personnels que peut occasionner votre activité bénévole (frais de déplacement, garde d'enfants...), ils sont ainsi, en 2013, 59% à répondre par l'affirmative, contre 52% en 2009.

Tableau 11 - Etes-vous plus attentif aux frais personnels que peut occasionner votre activité bénévole (frais de déplacement, garde d'enfants...) ?

Ventilation des réponses	Ensemble des bénévoles en 2013	Rappel enquête 2009
a - Oui	59%	52%
b - Non	40%	43%
Non réponses	1%	5%
Total général	100%	100%

Sources : Enquêtes R&S - Avril 2009 auprès de 3.780 bénévoles et Mars 2013 auprès de 2.830 bénévoles représentatif de l'ensemble du secteur associatif.

Cette variation est à mettre en parallèle avec le tableau précédent. Dans certaines activités associatives, dont le sport particulièrement, les déplacements sont nombreux et ce frein va inmanquablement jouer.

Il faut ici souligner le décalage qui existe entre les barèmes respectifs concernant les déplacements des bénévoles et les déplacements des salariés³. Un alignement des tarifs de remboursement serait sans doute un poids supplémentaire à la charge des associations, mais en même temps un motif de maintien, voire de révision des aides qu'elles reçoivent. Et n'oublions pas qu'un bénévole peut bénéficier d'une réduction d'impôt équivalent aux deux tiers des frais qu'il a engagés au profit d'une association, dès lors que ceux-ci n'ont pas été remboursés.

Enfin, il n'y a aucune raison de penser que les bénévoles sont personnellement épargnés par les difficultés occasionnées par la crise actuelle, et cette question leur permet de les exprimer.

Tableau 12 - D'une manière générale rencontrez-vous des difficultés personnelles et familiales, directement liées à la situation actuelle, qui pourraient perturber ou mettre en cause votre activité bénévole ?

Ventilation des réponses	Ensemble des bénévoles en 2013	Rappel enquête 2009
a - Non	61%	65%
b - Non, mais vous le craignez pour les mois à venir	20%	20%
c - Oui, vos difficultés sont déjà réelles	18%	13%
Non réponses	1%	2%
Total général	100%	100%

Sources : Enquêtes R&S - Avril 2009 auprès de 3.780 bénévoles et Mars 2013 auprès de 2.830 bénévoles représentatif de l'ensemble du secteur associatif.

Même si c'est dans une faible proportion, qui s'explique pour partie par les caractéristiques personnelles des bénévoles (formation, âge...), il ne faut pas sous-estimer cette variation depuis 13% de réponses affirmatives, en 2009, en augmentation de cinq points, pour parvenir à 18% en 2013.

RECHERCHES & SOLIDARITES, un réseau d'experts au service de toutes les formes de solidarités.

Association sans but lucratif, R&S s'est donné pour objectif d'apporter aux acteurs et aux décideurs les informations les plus récentes, avec une préoccupation de complémentarité par rapport aux travaux qui sont menés et publiés par ailleurs. Elle s'appuie sur des données provenant d'organismes officiels et sur ses enquêtes annuelles pour produire des publications nationales, régionales et départementales qui sont en libre accès sur www.recherches-solidarites.org.

³ Pour en savoir plus sur la réglementation actuelle :

http://www.associations.gouv.fr/IMG/pdf/Fiche_pratique_frais_des_benevoles_2011.pdf